MEMOIRE VIVE DE LA RESISTANCE

Les ‘petites mains’ de la Résistance

© Monique Gaubert-Chemoul

C O N F E R E N C E – 24 mai 2018

Julia Pirotte – Photographe et Agent de liaison – Groupe Marat des FTP-MOI

« Sans elles, nous n’aurions rien pu faire »
Jean-Pierre LEVY
(Chef du Groupe Liberté, Chef national des Francs-Tireurs)

Par analogie avec ces « petites mains » des maisons de couture qui ne voient jamais le défilé et auxquelles les grands couturiers rendent hommage, nous allons tenter l'approche de ces femmes qui ont été des « petites mains » pour la Résistance, qui ont agi en toute discrétion, dont on a souvent oublié le nom, celles qui n'ont pas de plaque commémorative, mais qui ont été tellement utiles. Pour cette raison, on les a souvent appelées les « femmes de l'ombre ». Fort heureusement, peu à peu, notamment depuis le souffle féministe des années 1970 et surtout à la faveur de l'ouverture des archives de la Deuxième Guerre mondiale, elles apparaissent aujourd'hui comme les rouages indispensables contre la barbarie des années sombres.

oOo

Avant toute chose, rappelons brièvement le contexte de l'époque.

Le **17 juin 1940**, le Ml **Pétain demande de cesser les combats**. La réaction de ceux qui sont choqués ne se fait pas attendre. **Au-delà des clivages politiques et pour quelques uns**, une véritable **réaction d'union nationale** se produit.

. Le même jour (17 juin) : **Charles Tillon** (*communiste*, qui sera ministre du Général de Gaulle à la Libération) lance par **tracts**, depuis Gradignan (près de Bordeaux) où il s'est réfugié, un appel à la lutte pour libérer le pays,

. En même temps, de Bordeaux, **Edmond Michelet** (*démocrate-chrétien*, dans la mouvance du catholicisme social) lance un appel similaire par tracts.

Ces appels seront éclipsés dès le lendemain, (18 Juin 1940) par celui **du Général de Gaulle** qui lancera son appel à la résistance sur les ondes de la BBC (non enregistré) ; peu de gens l'entendront alors et la version radiophonique que nous connaissons sera celle du 22 juin.

Ce **22 juin 1940 est aussi le jour où l'armistice** est signé.

A Marseille, quelle est la situation ?

En JUIN 1940 : Marseille est en « zone libre » mais sous l'autorité du gouvernement de Vichy. Ce n'est pas un « cadeau », mais un subterfuge de l'occupant pour avoir la mainmise sur les **ressources industrielles et agricoles**

situées au Nord de la ligne de démarcation, afin de nourrir l'armée allemande et de poursuivre la guerre contre l'Angleterre… tout en affamant les Français.

La **ligne de démarcation** est donc une véritable **frontière intérieure** qui nécessite un laissez-passer délivré par l'Occupant. **Marseille** devient très vite le « **Berceau de la Résistance** » selon l'expression de Victor Serge[1], et sera pour quelques temps un « **sas** », une « **terre d'asile** », où les jeunes réseaux résistants vont permettre de nombreux passages clandestins.

Henry Frenay a résumé la situation en une phrase

« **Une bonne partie de la France s'est repliée sur le Vieux Port phocéen** »

Les **cafés** deviennent des lieux de rendez-vous pour les exilés qui affluent

Les **HOTELS** sont bondés
Les **BARS** encombrés
Les **GARES** envahies

On y rencontre : **CLAUDE LEVY STRAUSS** « qui se sent déjà gibier de camp de concentration »,

ANDRE BRETON et ses amis surréalistes, qui a juste le temps de confier un manuscrit à Jean Ballard (Les locaux des Cahiers du Sud sont aménagés en vaste dortoir et la femme de Jean Ballard assure le couvert !),

ROLAND DORGELES qui est arrivé le 14 juillet après un exode infernal,

ANNA SEGHERS[2] qui prend son café au « Mont-Ventoux »,

NANCY WAKE[3] qui déjeune chez Basso,

quant à **MARY JANE GOLD** et **MYRIAM DAVENPORT** (les « petites mains » de Varian Fry), elles fréquentent le café « Le Petit Poucet ».

Le « **Sans Pareil** » est le lieu de rassemblement des agents de la France Libre et des **services secrets britanniques**.

oOo

Mais ce calme apparent va vite être rompu :

---

[1] « Si Lyon a été la capitale de la Résistance, Marseille en a été le berceau ». Victor Serge : écrivain révolutionnaire francophone d'origine russe, né en Belgique. Réfugié à Marseille en 1940, Victor Serge put rejoindre le Mexique grâce au réseau de Varian Fry

[2] Femme de lettres allemande, auteur de nombreux ouvrages, notamment « La septième croix », paru en 1942, où elle décrit l'horreur des camps hitlériens d'avant-guerre. Elle fonde également le club antifasciste Henrich Heine (1941). Membre du Conseil Mondial de la Paix en 1950.

[3] Australienne, membre de la résistance en France, Nancy Wake, surnommée « la souris blanche » est, dès 1943, membre du réseau Freelance.

***** Le **10 JUILLET 1940** l'Assemblée Nationale donne les **pleins pouvoirs à Pétain.** C'est le début de la répression aveugle :

. **17 juillet, épuration politique des fonctionnaires** (Jean Moulin, radical socialiste est révoqué de ses fonctions) – les femmes représenteront 15 % des déportées politiques

. **le Parti communiste, dissous par Daladier dès 1939**, et ses parlementaires arrêtés, la « **chasse à l'homme** » se durcit (en même temps que se durcit et s'organise la résistance dans les rangs communistes)

. la « **Cour suprême de Justice** » (sic !) s'installe à Riom le **8 août 1940** pour juger ceux qui ont trahi les devoirs de leurs charges.. Quelques exemples :

- Léon Blum : déporté à Buchenwald
- Marx Dormoy : assassiné le 26 juillet 1941
- Jean Zay : assassiné par la Milice de Vichy en 1944

. **13 août 1940** : les **Loges maçonniques**
sont déclarées « Nulles et inexistantes ».

. Le **Statut du 3 octobre 1940** détermine « **qui est juif** » et la **propagande antisémite** par voie de Presse jusque là interdite, est autorisée (Paris Soir et Le Matin s'en donnent à cœur joie). Ex :

« L'ex ministre juif Jean Zay a bien été arrêté. » (Le Matin 1940)
« La victoire de l'Allemagne servira l'intérêt français, ne serait-ce qu'en nous débarrassant des Juifs » (Le Matin 1940)

. Le 22 août 1940 :

Sur les hauteurs de Bompard, la première antenne de la BBC, diffuse les messages codés de la Résistance.

. Le 3 Décembre 1940 : Pétain est à Marseille ! Accueil « chaleureux » de la population qui n'a pas encore réalisé (les opposants ont été arrêtés quelques semaines avant et enfermés au large à bord du Sinaïa).

Les **prises de conscience se feront peu à peu** : « ras le bol » des Marseillais car, entre autres, il y a :
. la censure,
. le rationnement et le marché noir
. l'éveil des consciences, au-delà des clivages politiques

Le <u>11 NOVEMBRE 1942</u>, suite au débarquement allié en Afrique du Nord, <u>l'armée allemande envahit tout le territoire pour lui faire face</u>.

* **la <u>résistance intérieure</u> s'amplifie et les <u>femmes y prennent leur place</u>, aux côtés des hommes.**

Et là, il est bon de souligner que derrière de grands noms de résistants se cachent de grandes résistantes, discrètes mais actives et qui sont retournées dans l'ombre, leur tâche accomplie. Elles témoigneront plus tard, et heureusement.

Un simple petit exemple : dans le 6e arrondissement, tout en haut du Cours Pierre Puget, au tout début du bd André Aune, se trouve la rue **Jules Moulet, un immense résistant,** assassiné à Signes avec son ami, résistant comme lui, **André Aune**. Mais à ses côtés, sa femme, **Odette Moulet et sa belle sœur, Yvonne Teste**, toutes deux **agents de liaison**, chargées de relever ou déposer des courriers dans des « boîtes aux lettres » comme la librairie Voltaire au Boulevard Baille, où J. Moulet fut arrêté. En l'occurrence, c'est auprès d'une autre femme que nous mène ce travail de fourmi, la **Mercerie de Mme Kervela,** au n° 15 de la rue des Bergers, que certains ont peut-être connue. Là était le secrétariat du **NAP** (Noyautage des Administrations Publiques). Et cette brave mercière, cachait les précieux documents parmi les bas de soie ou les boîtes de fil ! La liste serait sans doute surprenante de ces femmes sans lesquelles les rouages de la Résistance n'auraient pu fonctionner.

Bien évidemment, il y en a bien d'autres qui mériteraient notre attention, comme HELENE TAICH par exemple, qui le 3 janvier 1943, a jeté une bombe à l'intérieur de l'Hôtel Splendid, au boulevard d'Athènes, lieu de séjour des autorités allemandes : elle transportait armes et bombe dans le landau de son bébé. Cet attentat devait servir de prétexte aux rafles et destruction de la partie Nord du Vieux Port.

Une journée entière ne suffirait pas à évoquer ces « petites mains » grâce auxquelles le défilé de la victoire a pu avoir lieu. Totalement différentes par leur origine, par leur éducation, par leur idéal, elles avaient toute un dénominateur commun : leur **courage**, leur **conscience morale** et leur **refus de l'inacceptable**

<u>LA PREMIERE « PETITE MAIN » DONT NOUS ALLONS PARLER</u>

<u>EST UNE RELIGIEUSE : SŒUR MARIE GILBERTE</u>

D'origine **niçoise, Victoria DEPO**, (née en 1903) décide d'entrer au couvent à l'âge de 27 ans pour répondre à sa vocation. Nous sommes en **1930.**

Huit ans plus tard, elle prononce ses vœux et devient **Sœur Marie-Gilberte**. En **1938** Hitler est au pouvoir depuis 5 ans et l'Europe va mal.

La religieuse est envoyée au **FOYER DE LA CHARITE** de l'Hôpital Pasteur d'Aix en Provence. Comme tout le monde, elle suit avec angoisse les événements.

oOo

Elle va illustrer cette **Résistance Spirituelle** à laquelle vont inviter, dès **1941**, « **Les Cahiers de Témoignage Chrétien** » (créés en nov **1941** par le Père de Lubac et le théologien Pierre Chaillet). Sur le terrain, **l'objectif principal est le sauvetage des Juifs menacés**

Le premier « Cahier » commence par cette phrase restée célèbre :

FRANCE, PRENDS GARDE DE PERDRE TON AME !

L'ordonnance du **29 mai 1942** rend obligatoire le **port de l'étoile jaune** pour les Juifs

En **SEPTEMBRE 1942, Mgr Delay**, évêque de Marseille fait lire en chaire le dimanche, dans toutes les paroisses, une **lettre SANS COMMENTAIRE** adressée à tous les fidèles :

« … Arrêter en masse, uniquement parce qu'ils sont Juifs ou étrangers, des hommes, des femmes, des enfants qui n'ont commis aucune faute personnelle, dissocier les membres d'une même famille et les envoyer peut-être à la mort, n'est-ce pas violer les lois sacrées de la morale et les droits essentiels de la personne humaine et de la famille, droits qui viennent de Dieu ?... »

C'est en JANVIER 1943, suite à la GRANDE RAFLE DU QUARTIER DE L'OPERA que se produisent des arrestations massives de Juifs à Marseille.

oOo

Sœur Marie Gilberte, qui dirige l'Orphelinat, **accueille dix enfants juifs**.

La crainte est permanente et lorsque les Allemands font un contrôle-surprise au Foyer de la Charité, **les petits Juifs ont pour consigne d'aller immédiatement se cacher dans la cour des filles**.

Or, un matin, la famille **Rosengarten, réfugiée à Aix** avec ses **trois enfants** (Max, Robert et Jacques, âgés de 2 à 5 ans) est repérée par les miliciens français qui emmènent le père et le livrent aux Allemands. La maman, affolée, se précipite à l'Orphelinat. Elle confie le petit Robert à la religieuse.

Quelques semaines plus tard, les miliciens reviennent chez elle, bousculent les deux enfants et les obligent à se déshabiller. Ils repartent car ils ne sont pas circoncis. La maman se précipite alors chez Sœur Marie-Gilberte et lui confie ses deux autres enfants.

Au Foyer, les « contrôles » allemands sont nombreux mais jamais fructueux.
Or, un jour, un contrôle inopiné risque de tourner à la catastrophe : le petit Jacques est auprès de la religieuse qui a la présence d'esprit de le cacher sous la large jupe de son habit. C'est ce qui le sauve.

Elle protégera tous « ses » enfants jusqu'à la **Libération**, après laquelle **elle les confiera à l'O.S.E** (Œuvre de Secours aux Enfants). Le 26 mars 1998, Yad Vachem lui décernera le titre de « Juste parmi les nations ». **

** *les personnes reconnues « Justes parmi les Nations » reçoivent de Yad Vashem un diplôme d'honneur ainsi qu'une médaille sur laquelle est gravée cette phrase du Talmud : « **Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier** ». Il s'agit là de la plus haute distinction civile de l'état d'Israël. Au 1er janvier 2016, le titre avait été décerné à 26 119 personnes à travers le monde, dont 3 925 en France. Cependant le livre des Justes ne sera jamais fermé car nombreux sont ceux et celles qui resteront anonymes faute de témoignages*

Sœur Marie-Gilberte a retrouvé le « petit » Jacques, devenu un homme ; lorsqu'elle était déjà bien âgée. Aujourd'hui, son nom figure sur la « stèle des Justes » d'Aix en Provence.

AVANT D'ABORDER NOTRE DEUXIEME PERSONNAGE, QUELQUES PRECISIONS S'IMPOSENT

La **Provence**, traditionnellement terre d'accueil et refuge, est devenue à partir des années vingt, une terre d'exil : **exil des Arméniens** rescapés du génocide, exil **d'Allemands antinazis**[4], exil **d'Italiens antifascistes**[5], **exil de réfugiés d'Europe orientale, de Polonais, Hongrois, Roumains -souvent des Juifs fuyant les pogroms-**, exil de **républicains Espagnols** fuyant le franquisme… Marseille est le carrefour où se concentrent ces réfugiés de la barbarie.

Dès 1940, une nouvelle vague d'étrangers poussés par l'avancée nazie, vient grossir les rangs des fugitifs dans la zone dite « libre » ; on y trouve des évadés de camps d'internements, des démobilisés des armées alliées, des clandestins… Pour beaucoup, **des étrangers qui apporteront leur aide et compteront parmi les membres les plus actifs de la Libération**. D'ailleurs, « ***L'un des chefs de l'insurrection marseillaise n'est autre qu'un…. Allemand***[6] **» au pseudonyme de Max Brings.**

POURQUOI TOUS CES REFUGIES ?

Aux yeux de la plupart, la France est la **patrie des Droits de l'Homme** et de la **tolérance religieuse**[7] ; de plus, **combattre pour libérer la France, c'est contribuer à libérer son propre pays.** Ce contexte, **explique l'importance grandissante de la M.O.E (Main d'œuvre Etrangère) créée en 1926 par le Parti Communiste Français qui deviendra la M.O I (Main d'œuvre Immigrée) en 1932.**

A cette époque, l'information se fait, par la **radio**, **l'affiche**, la **Presse** et **l'Image**, notamment la **PHOTO**. En effet, dès la seconde moitié du XIXe siècle la photo a suscité des vocations et **depuis le grand concours photographique organisé pour l'Exposition Universelle de 1900, le métier de photographe a le vent en poupe.**

---

[4] En 1922, Ernst Röhm devient chef de la milice nazie, les « Chemises brunes ».
[5] Mussolini arrive au pouvoir en octobre 1922
[6] Jean-Marie Guillon et Robert Mencherini (Préface : Des étrangers dans la résistance en Provence)
[7] A ce propos, Lion Feuchtwanger, dans son ouvrage « Le Diable en France », rappelle ce vieil adage yiddish « Heureux comme Dieu en France ».

Julia PIROTTE (Groupe Marat)

C'est dans ce monde tourmenté, où le meilleur et le pire se côtoient, que naît à Końskowola, près de Lublin, le **1er janvier 1907**, dans une modeste famille juive de mineurs, une petite fille qui deviendra une grande résistante et une grande photographe : **Gina DJAMENT**, plus connue sous le nom de : Julia Pirotte.

Elle perd sa mère à neuf ans. « ***Notre père n'avait pas les moyens de nous laisser à l'école. Ce que nous avons appris, nous l'avons appris par nous-mêmes*** » écrira-t-elle plus tard.

A l'âge où d'autres jouent encore à la poupée, **Gina se heurte à l'injustice et à la misère.** Son **père se remarie** et s'installe à Varsovie où il gère une petite épicerie.

Quand la **Révolution d'Octobre** secoue la Russie, Gina a 10 ans. C'est **l'espoir de « lendemains qui chantent » pour les pauvres**. L'année suivante, **le Parti Communiste polonais voit le jour,** mais sous l'œil implacable de Pilsudski il est vite **déclaré illégal à cause de son soutien à l'Armée Rouge.**

Toute une génération de jeunes idéalistes va s'engouffrer dans le **mirage de la « libération des prolétaires polonais de l'oppression bourgeoise »**.

La fratrie Djament s'y précipite. Gina, qui rêve de devenir journaliste écrit, rédige des articles de Presse au service de la cause ouvrière.

Le maréchal Pilsudski qui a instauré sa dictature en Pologne, surveille la situation. La **jeune fille, son frère Marek et sa sœur Mindla** qui sont des **<u>militants actifs du parti communiste</u>** sont **vite repérés** et en 1924 (elle a **17 ans), elle est condamnée à quatre ans de prison.** Dès sa libération, elle envisage de s'exiler comme l'ont déjà fait son **frère** et sa **sœur**, -l'un à **Moscou** auprès d'un groupe d'intellectuels, l'autre à **Paris en 1933**,- pour fuir la répression.

L'année suivante, Gina est à nouveau **menacée d'arrestation** ; elle tente de **rejoindre sa sœur** réfugiée à Paris, mais à **Bruxelles elle tombe malade**. Le « Secours Rouge » lui vient en aide. Là, elle rencontre un jeune militant belge, animé du même idéal qu'elle : **JEAN PIROTTE**. Elle **l'épouse en** 1935 et acquiert la **nationalité belge**. Dès lors, elle sera jusqu'à sa mort Julia Pirotte.

Elle **travaille en usine** et **dénonce la condition ouvrière** puis va se former au **journalisme** et à la **photographie**. Sa bonne étoile s'appelle **Suzanne Spaak** (féministe et grande résistante). Elle a remarqué la jeune journaliste et **lui offre un « Leica Elmar 3 ». Cet appareil photo ne la quittera plus.**

Elle écrit à ce propos :

« ***Elle avait lu mes articles publiés dans la revue 'Femme'. Me sachant au chômage, elle me conseille de m'inscrire à un cours de photographie et de journalisme, m'offre un Leica Elmar 3 auquel je reste toujours attachée ».***

« En 1939, l'agence de presse Foto Waro établie à Ixelles, 5 rue du Lac, dont le directeur est lui-même émigré politique, me confie un reportage dans les pays baltes, en Lituanie, Estonie et Lettonie. Comme chacun, nous pressentions l'approche de la guerre (…) C'était ma première mission photographique. Je me souviens encore de la peur de rater mes reportages (…) Le premier septembre 1939, je rencontrais un groupe de paysannes qui lisaient les journaux : c'est ainsi que j'apprenais que la guerre avait commencé. Je perdais l'espoir de revoir ma famille

Elle écrit dans plusieurs revues. **Sa détermination et son charisme l'amènent à <u>diriger des manifestations et des meetings ouvriers</u>.**

Elle traverse difficilement l'Allemagne en liesse et **réussit à regagner la Belgique** où elle retrouve son mari mobilisé. Il doit partir le lendemain et elle ne le reverra plus.

Le **10 mai 1940**, avec **l'avancée de l'armée allemande**, elle est emportée vers le sud par le flot de **l'exode** et **se réfugie à Marseille**.

Elle s'inscrit comme **travailleuse volontaire pour les usines d'armement**.

Elle y poursuit **parallèlement son activité de photographe[8] professionnelle**, en particulier à partir de **1942 comme reporter pour la revue *Le Dimanche illustré*, tout en s'engageant dans la Résistance au sein des FTP-MOI** (Francs-Tireurs et Partisans Main-d'œuvre Immigrée) dont elle devient **agent de liaison** (**transport de matériel** de **propagande** et **d'armes**) et pour lesquels elle **fabrique les faux papiers** nécessaires à ses camarades vivant dans la clandestinité.

Fin <u>août 1944</u>, intégrée à la compagnie Marat des FTP-MOI, le « lieutenant Pirotte » participe à l'insurrection de Marseille. Ses **photographies** de la **libération** et des fêtes de **l'armistice**, prises sur le vif, sont **largement utilisées par les journaux de l'époque**, ***Combattre, La Marseillaise*** *et* ***Rouge Midi,*** auxquels elle collabore. **Marseille est au cœur de ses photographies de guerre.**

QUE PHOTOGRAPHIE-T-ELLE ?

- des **femmes et des enfants souriants dans le camp de regroupement de Bompard** qui ne peuvent imaginer leur déportation prochaine vers Drancy et Auschwitz ;
-
- les **quartiers populaires de Marseille** et leurs « **gosses de rue** », témoignages de la **misère urbaine** ; les **ouvriers de Gardanne** et leurs familles, qui lui rappellent les mineurs polonais ;
-
- On lui doit également **un très beau reportage sur la vie quotidienne des maquisards de Venelles (pays aixois) l'été 1944**. Bien sûr, elle photographie de nombreuses **scènes de la Libération.**

Une grande **tristesse** et une infinie **tendresse** dominent l'ensemble de son œuvre. La joie de la Libération sera pour elle une « explosion » où se profileront pourtant les ombres des martyrs (voir annexe « Ils étaient là »). Néanmoins ces moments resteront inoubliables.

---

[8] Elle travaillera en attendant mieux, comme photographe sur la plage des Catalans.

Au sujet de la libération de Marseille, elle écrira*:*

« Les plus beaux jours de ma vie furent ceux de l'insurrection de Marseille. Comme tant d'autres, j'avais des comptes à régler avec les nazis. Mes parents et toute ma famille étaient morts dans des camps en Pologne et dans des ghettos. Je me trouvais avec mon groupe de partisans le 21 août 1944 à 15h devant la Préfecture. Les Allemands en fuite tiraient. Accroupie à l'abri de la roue d'une camionnette, j'ai réalisé ma première photo de la liberté retrouvée. L'ennemi reculait devant les partisans, c'était le début de l'insurrection ».

Les longues années qui ont suivi le **retour de Julia en Pologne** pour bâtir le monde idéal dont elle rêvait constituent l'autre versant douloureux de sa vie, fait à la fois **d'enthousiasme** fou et **d'espoirs déçus**. Embauchée comme photographe de Presse par « Le soldat polonais », elle photographie le **pogrom de Kielce** du **4 juillet 1946** ; son reportage paraît dans ce journal, mais les clichés sont tout de suite confisqués par la Police politique.

En **1948**, elle participe au **Congrès Mondial des Intellectuels pour la Paix** à Wroclaw ; son reportage photographique nous a laissé les portraits de Picasso, Irène Joliot-Curie etc.

En **1957** elle voyage en Israël mais rentre en Pologne, son cher pays, où elle enseigne la photographie.

En **1968**, elle cesse toute activité à la suite de la vague antisémite orchestrée par les autorités communistes polonaises.

Avant de quitter ce monde, **Julia aura vécu la « *chute du rideau de fer comme une libération* » , sans s'illusionner sur la « *liberté retrouvée.. d'être exploité, de devenir chômeur..* » ; mais sa foi en un « monde meilleur .(...) basé sur la solidarité », -véritable beauté de l'âme- ne s'éteindra jamais**

Elle voyagera souvent en Belgique et en France où son travail sera exposé aux **Rencontres d'Arles** en **1980**.

En **1984**, le Centre International de la Photographie de New York exposera également ses photos.

En **2012**, son œuvre, redécouverte en Pologne, fera l'objet d'une exposition temporaire à **l'Institut historique juif de Varsovie**.

Julia Pirotte s'est éteinte le **25 juillet 2000** à Varsovie, à l'âge de 93 ans[9]. Quelques jours avant sa mort, elle goûtait encore la beauté du parc Lazienski, avec ses écureuils apprivoisés et la ferveur du public des récitals de piano, près du monument dédié à Frédéric Chopin.

L'un des nombreux concerts en plein air dans le Parc Lazienski, près de la statue de F. Chopin auxquels Julia Pirotte aimait tant assister.

[9] Sources : Musée de la Résistance ; Dossier du Musée de la Photographie de Charleroi ; Cahier d'Arès n° 5 – Les femmes dans la Shoah.

ANNEXES

APPEL DE CHARLES TILLON
(17 juin 1940)

Les gouvernants bourgeois ont livré à Hitler et à Mussolini : l'Espagne, l'Autriche, l'Albanie et la Tchécoslovaquie... Et maintenant, ils livrent la France. Ils ont tout trahi.

Après avoir livré les armées du Nord et de l'Est, après avoir livré Paris, ses usines, ses ouvriers, ils jugent pouvoir, avec le concours de Hitler, livrer le pays tout entier au fascisme. Mais le peuple français ne veut pas de l'esclavage, de la misère, du fascisme. Pas plus qu'il n'a voulu de la guerre des capitalistes. Il est le nombre : uni, il sera la force.

** Pour l'arrestation immédiate des traitres;*

** Pour un gouvernement populaire s'appuyant sur les masses, libérant les travailleurs, établissant la légalité du Parti communiste, LUTTANT CONTRE LE FASCISME HITLERIEN et les 200 familles, s'entendant avec l'U.R.S.S. pour une Paix équitable, luttant pour l'indépendance nationale et prenant des mesures contre les organisations fascistes.*

Peuple des usines, des champs, des magasins et des bureaux, commerçants, artisans et intellectuels, soldats, marins, aviateurs encore sous les armes, UNISSEZ-VOUS DANS L'ACTION !

PREMIER APPEL
DU
GÉNÉRAL DE GAULLE

LONDRES
le 18 Juin 1940

Les chefs qui, depuis de nombreuses années, sont à la tête des armées françaises, ont formé un gouvernement.

Ce gouvernement, alléguant la défaite de nos armées, s'est mis en rapport avec l'ennemi pour cesser le combat.

Certes, nous avons été, nous sommes, submergés par la force mécanique, terrestre et aérienne de l'ennemi.

Infiniment plus que leur nombre, ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui nous font reculer. Ce sont les chars, les avions, la tactique des Allemands qui ont surpris nos chefs au point de les amener là où ils sont aujourd'hui.

Mais le dernier mot est-il dit ? L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non !

Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et qui vous dis que rien n'est perdu pour la France. Les mêmes moyens qui nous ont vaincus peuvent faire venir un jour la victoire.

Car la France n'est pas seule. Elle a un vaste Empire derrière elle. Elle peut faire bloc avec l'Empire britannique qui tient la mer et continue la lutte. Elle peut, comme l'Angleterre, utiliser sans limites l'immense industrie des États-Unis.

Cette guerre n'est pas limitée au territoire malheureux de notre pays. Cette guerre n'est pas tranchée par la bataille de France. Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a dans l'univers tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis. Foudroyés aujourd'hui par la force mécanique, nous pourrons vaincre dans l'avenir par une force mécanique supérieure. Le destin du monde est là.

Moi, général de Gaulle, actuellement à Londres, j'invite les officiers et les soldats français qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, avec leurs armes, ou sans leurs armes, j'invite les ingénieurs et les ouvriers spécialistes des industries d'armement qui se trouvent en territoire britannique, ou qui viendraient à s'y trouver, à se mettre en rapport avec moi.

Quoi qu'il arrive, la flamme de la résistance française ne doit pas s'éteindre et ne s'éteindra pas.

Ce premier discours sera prononcé sur les ondes de la BBC, mais sera peu entendu en France ; il sera publié dans la presse française dès le lendemain. La version radiophonique que nous connaissons est celle du 22 juin 1940.

La France coupée en quatre : zone libre, zone occupée, zone annexée (Alsace-Moselle) et zone placée sous administration militaire allemande de Bruxelles (Nord de la France).

Qui est Suzanne Spaak ?

Suzanne Spaak (née Suzanne Lorge) voit le jour à Bruxelles le 6 juillet 1905, dans une famille bourgeoise ; son père est agent de change. Elle sera la première épouse de l'auteur dramatique Claude Spaak et la belle-sœur du ministre belge des Affaires étrangères Paul-Henri Spaak, l'un des fondateurs de l'Union Européenne.

Recrutée par « l'Orchestre rouge » avant la guerre, elle doit bien vite fuir la Belgique ; elle se réfugie à Paris et rejoint le « **Mouvement national contre le Racisme** » dont elle prend la direction. Du même coup, son domicile parisien devient le point de chute des différents réseaux de Résistance.

Particulièrement ulcérée par le sort réservé aux enfants juifs, elle contacte les intellectuels, les écrivains, les autorités de l'Eglise catholique pour les inciter à condamner les persécutions de Vichy. Elle recherche sans relâche des familles d'accueil pour les enfants menacés. La presse clandestine (comme les Cahiers de Témoignages Chrétiens) relaye son action.

En février 1943, devant la menace qui pèse sur les enfants des centres de l'Union Générale des Israélites de France, elle contacte le Pasteur Paul Vergara qui envoie ses fidèles au siège de l'UGIF pour parrainer les enfants et les autoriser à sortir pour une promenade. Aussitôt les gamins sont conduits à « La Clairière » (Temple de l'Oratoire du Louvre) où des familles d'accueil viendront les chercher pour les mettre à l'abri. Les Editions de Minuit (fondées en 1941 par Pierre de Lescure et Jean Bruller, plus connu sous le nom de Vercors[10]), aident financièrement cette action.

Repérée par la Gestapo en 1943, elle met ses enfants à l'abri dans sa famille bruxelloise et (peut-être) pour détourner l'attention des Allemands, se montre dans les milieux mondains de Bruxelles. Le subterfuge ne fonctionnera pas totalement puisque des membres de sa famille et sa fille Lucie seront arrêtés. Son fils échappera au piège.

Suzanne sera ramenée à Paris, incarcérée à la prison de Fresnes, condamnée à mort en janvier 1944, torturée et fusillée le 12 août de la même année (13 jours avant la libération de Paris).

[10] Cf : « Le Silence de la Mer » - Vercors

ILS ÉTAIENT LA

La foule, la foule, plus rien pour les yeux que la foule, et cette joie si immense, si grandiose, et des drapeaux, des drapeaux ; drapeaux tricolores et drapeaux rouges flottent joyeusement dans un ciel bleu de mai, flottent au-dessus de la masse enthousiaste en fête. Entends-tu cette symphonie merveilleuse des cloches ? elles sonnent la mort de la barbarie, elles sonnent la vie du progrès.

Hip-hip, hip-hip, hourra ! hourraaa. Pétain au poteau ! Aux armes citoyens ! mort au fascisme ; hourraaa !

A travers tous les chants c'est l'*Internationale* et la *Marseillaise* qui se fraient victorieusement le chemin. Criés par des centaines de milliers de poitrines, ils montent tout haut, se répandent au loin et se joignent aux chants criés par d'autres milliers de poitrines ; de toutes les villes de France, de toutes les villes d'Europe, de toutes les villes du monde entier.

Je me trouve là, une petite parcelle de la foule déchaînée, foule joyeuse, foule victorieuse. Je hurle, je chante, je danse comme elle, avec elle. Et la joie est si grande, grande... encore un moment et ma poitrine va éclater.

C'est la lutte finale... Aux armes Citoyens... Hourraaa, Hourraaa...

Hé, Paul, Michel, venez que je vous embrasse, un jour comme ça... pour un moment mon cœur cesse de battre. Paul, Michel... mais Paul, chef de mon groupe des F.T.P. a été fusillé et Michel, âgé de 17 ans, mort dans les tortures ; mon regard cherche dans la foule, la foule qui hurle, danse, s'embrasse, mais bientôt un murmure la traverse, elle recule maintenant en silence laissant la place à un autre cortège qui avance. Mais c'est bien eux : Paul et Michel qui marchent au premier rang ayant à leur côtés Jacques et Peter ; derrière eux c'est Charles et Jo et Marcel, et tant d'autres, tous jeunes, tous beaux, ils marchent à un pas saccadé très grave, si grave pour leur jeune âge. Ils sont torse nu et sur leur poitrine, une décoration : un petit trou noir.

Leur marche est grave, leurs regards graves et gravement ils tiennent haut au-dessus de leur tête leur chemise rouge de sang. Bientôt des taches de sang rouge bougent, se meuvent et se rassemblent en une ligne sur laquelle trois mots : *Ne pardonnez pas.* Et ils passent.

Un autre groupe arrive ; les femmes, femmes de tout âge, toutes très hautes, très minces, en robes noires sur lesquelles se détache une inscription blanche : *Juive.* Dans leurs maigres bras elles tiennent des petits enfants, des petits enfants qui sont depuis longtemps des cadavres et elles les pressent, pressent contre leur cœur. Elles aussi, elles passent silencieuses la douleur crispée dans chacun de leurs traits, dans chacun de leurs mouvements ; seulement quand leurs regards rencontrent dans la foule des femmes, un murmure plaintif s'échappe de leurs lèvres sans mouvement : Oh ! femmes, femmes du monde entier, pourquoi avez-vous permis cela, pourquoi avez-vous permis de souiller la chose sacrée de la *Maternité* ? Pourquoi ?

Derrière avance un autre groupe de femmes. La plupart jeunes, elles, se rassemblent toutes avec des têtes rasées aux robes de bagnards ; malgré les sabots lourds en bois, leur démarche est si légère, si aérienne, on dirait qu'elles marchent sur du gazon et de leurs yeux émane une si grande lumière, une telle clarté que la foule s'agenouille baise le bord de leurs robes. Elles sont si nombreuses, celles que l'on croit mortes et celles que l'on croit encore en vie ! Il y a Danielle et Josette et Mai, il y a... mon Dieu, mais c'est bien Marie, ma sœur Marie, Marie chérie ! comme tu as dû souffrir...

Une douleur aiguë me serre la gorge, les larmes inondent mon visage, mais Marie vient tout près de moi, elle met gravement ses mains sur mes épaules et me dit : *Il ne faut pas pleurer Julie, tu vois, nous sommes payés pour toutes nos peines, mais promets-moi de faire tout pour que ça ne recommence plus jamais, jamais.*

Marie chérie ne pars pas, je pro... Hip-hip, hip-hip Hourraaa, Hourraaa... Pétain au poteau...

Une bande de jeunes m'entraîne dans la ronde, je tourne, je tourne... Marie chérie je promets... « Aux armes citoyens ! » Mort au fascisme. Je te promets Marie, plus jamais, jamais... « Nous sommes rien, soyons tout ». Je te promets Marie, plus jamais...

Julie PIROTTE

Article rédigé par Julia Pirotte à l'occasion du grand défilé de la victoire

Elle y évoque tous ses jeunes camarades disparus et surtout sa sœur (Mindla/Marie).